

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CHARLES PENGLAOU

Du bon conditionnement des revues scientifiques

Journal de la société statistique de Paris, tome 116 (1975), p. 163-167

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1975__116__163_0

© Société de statistique de Paris, 1975, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

DU BON CONDITIONNEMENT DES REVUES SCIENTIFIQUES

The author is analyzing the reasons for the difficulties met nowadays by many specialized magazines. He makes a distinction between two kinds of magazines : the scientific oriented magazines and magazines with a technical purpose.

Der Verfasser untersucht die Ursachen der Schwierigkeiten, die heute Zeitschriften, die spezialisiert sind, treffen. Er unterscheidet zwei Gruppen von Zeitschriften : Die wissenschaftlichen Zeitschriften bei « Berufung » und die technischen Zeitschriften als « Ziel »

A remonter dans le temps, grâce aux tables des chers et regrettés Alfred Barriol et Pierre Depoid (respectivement publiées en 1938 pour les années 1911 à 1935 et en 1960 pour les années 1936 à 1960), on constate que le conditionnement du Journal de la Société de Statistique de Paris n'a guère varié au cours des ans, si sa substance elle-même s'est progressivement améliorée.

Cette remarquable constance dans l'aménagement de notre publication a été heureusement maintenue sous les « consulats » de MM. Marcel Bricler et Jacques-Michel Durand. Aussi estimera-t-on tout naturel que je me sois inspiré d'une architecture consacrée par sa durée, qui correspond toujours et plus que jamais aux nécessités de l'information scientifique, pour esquisser dans les notes qui suivent le contexte idéal d'un périodique voué à la recherche fondamentale.

INTRODUCTION

Les difficultés rencontrées aujourd'hui par de nombreux périodiques spécialisés invitent à faire oraison.

Il est vain d'énumérer ici les causes de ces difficultés, économiques, financières, sociologiques :

— *économiques* : les coûts de revient ont considérablement augmenté par suite de la hausse des prix des matières premières (papier), de l'énergie et de la main-d'œuvre ;

— *financières* : les éditeurs, concernés par les restrictions de crédit, ne peuvent plus bien souvent consacrer à ces publications les fonds de roulement indispensables ;

— *sociologiques* : le nombre des abonnés n'est guère en expansion ; s'il se maintient dans les meilleurs cas, les recettes ne compensent pas la hausse des coûts, faute de pouvoir en ajuster le prix. En outre, une indéniable désaffection s'est manifestée parmi les anciens lecteurs, souvent déçus par le contexte des articles insérés où abondent les exposés mathématiques dont les jeunes auteurs sont prodiges et qui témoignent fréquemment d'une faible acculturation à la logique de la science.

LE CONTENU ACTUEL DES REVUES SCIENTIFIQUES

L'aménagement des rubriques

Des nombreuses enquêtes auxquelles je me suis livré, il résulte que l'aménagement habituel est le suivant.

La première Partie du fascicule est composée de divers mémoires. Les sujets en peuvent être nettement circonscrits : l'auteur développe ses observations et conclut.

Dans des cas qui sont devenus de plus en plus fréquents, le rédacteur en chef aura groupé un certain nombre d'articles dans le cadre d'un sujet souvent d'actualité. Ce procédé permet-il au lecteur de prendre connaissance, sous une forme condensée, de l'ensemble des données d'un vaste complexe?

En réalité, les auteurs ont été invités à fournir une contribution à un sujet plus ou moins délimité. Dans les meilleurs cas, ces auteurs se réclament d'une commune obédience. Si la diversité des scripteurs n'est pas un obstacle dirimant à l'unité d'exposition, il n'en va pas moins que les articles s'emboîtent laborieusement les uns dans les autres nonobstant les ou la note introductive et synthétique communiquée aux collaborateurs et reproduite à titre de préface. Le résultat concret en est une sorte de puzzle, d'assemblages de points de vues dont l'incohérence et l'incomplétude laissent souvent le lecteur sur sa faim. Des réussites ont, certes, été obtenues. Mais la structure collective de l'ouvrage, l'anonymat qui, en définitive, couvre l'ensemble ont pour effet de désintégrer cette contribution dans l'ensemble de la production sur le sujet traité.

Il n'en va pas tout à fait de même quant aux recueils de Mémoires qui tentent de faire le point d'avancement de différentes disciplines à un moment donné de l'évolution scientifique. Les collaborateurs ont ici plus de liberté, autonomes qu'ils sont alors dans leurs spécialités. Ce genre de publication a presque entièrement disparu, malgré les progrès de l'interdisciplinarité.

Est-il bien utile de faire allusion à ces livres d'hommages publiés en l'honneur d'une personnalité? Qui pourrait retrouver dans ces miscellanées un texte important (car il s'en trouve) au cours de ces recherches?

Le rôle des revues au point de vue international et dans le Marché commun

Seule, la diffusion des revues de langue anglo-saxonne peut être estimée suffisante. L'audience des revues de langue française demanderait à être étendue (mais que penser des revues belges dans la même langue qui diffusent laborieusement dans notre pays — combien de témoignages en pourraient être donnés?). Mes enquêtes en Allemagne fédérale m'ont montré que nos revues françaises n'étaient guère répandues et, en tout cas, qu'elles n'étaient guère consultées par les étudiants d'outre-Rhin. Un travail statistique en cours montrera qu'en matière économique nos auteurs étaient presque totalement ignorés, nos livres très rarement cités (d'où résulte cette carence?).

Le financement des revues scientifiques

Les plus importantes Maisons d'édition considèrent leurs revues comme des organes de publicité, marginaux, certes, mais efficaces vis-à-vis des abonnés et à l'égard des lecteurs potentiels. Comme telles, ces publications émargent, quant à leur prix de revient, au budget de publicité.

Par suite des circonstances, les montants de ces frais ont dû être réduits. Aussi certaines maisons de modeste envergure s'efforcent-elles de susciter le versement des abonnements avant que l'ancien ait été satisfait; c'est une façon quelque peu cavalière de compléter son fonds de roulement.

Restent les firmes de petite dimension, sur lesquelles il ne faut pas jeter le discrédit, mais qui ne présentent qu'une surface financière restreinte : c'est à l'abonné de jauger son risque.

Le rôle du rédacteur en chef

Sa fonction doit être, si possible, différenciée de celle du secrétaire de la publication. Ce dernier se consacre aux travaux administratifs et aux relations commerciales avec l'extérieur.

Le rédacteur en chef est, quant à lui, orienté vers l'objectif scientifique. Convient-il de le faire assister par un Comité? La pratique actuelle est diverse. Tantôt un Comité de patronage aura été constitué, flanqué d'un ou de plusieurs assesseurs. Tantôt un directeur de la publication aura été désigné. De surcroît, un Comité de rédaction aura été créé. C'est un collège de repli pour un rédacteur en chef ou son faisant fonction, dans le but de faire opposition officiellement aux exigences de collaborateurs, jugées incompatibles avec les objectifs de la Revue. Ainsi un honorable refus sera opposé à l'importun, puisque, dit-on, ce refus est de nature collégiale, c'est-à-dire d'ordre collectif.

Ceci posé, il reste que, si les objectifs de la Revue ont été nettement déterminés, le véritable rédacteur en chef doit jouir d'une grande franchise d'action.

Quelles sont les qualités requises de cette personnalité?

Outre les compétences scientifiques spécialisées qui bien entendu s'imposent, il doit faire montre d'ouverture sur les activités générales qui enrobent sa propre culture et être comme tel l'observateur extrêmement attentif aux évolutions intellectuelles de son époque.

Et son comportement?

Il doit tout d'abord assurer sa propre information, grâce à ses relations personnelles et ses contacts permanents avec les centres de documentation.

Il assemble la documentation reçue de l'extérieur et la dissémine entre ses collaborateurs permanents ou occasionnels.

Il sollicite, par le truchement de l'organisme administratif, les publications qu'il souhaite recevoir.

Enfin c'est à lui que revient le conditionnement définitif de la revue (il est inutile de préciser ici les modalités de ce dur travail).

L'aménagement proprement dit

Si la répartition fonctionnelle qui vient d'être exposée est susceptible de modification suivant la texture de la Maison d'édition, il semble bien, par contre, que la typification de l'aménagement de la Revue doive être immuable, car elle correspond à une véritable rationalisation.

L'ordonnance des revues, qui ont maintenant disparu, est périmée, ce qui veut dire qu'elle ne correspond plus aux desiderata des lecteurs d'aujourd'hui. La nécessité de s'informer plus rapidement et avec plus de précision implique une nouvelle sériation des matières. Aussi est-on amené à proposer un plan ne varietur qui devrait donner satisfaction aux usagers.

Les articles originaux

Les Mémoires, rédigés dans l'esprit précédemment décrit, sans redondances, ni délayages, doivent constituer la première partie du fascicule. Leur ampleur est fonction des autres rubriques qui ressortissent à l'actualité.

Les comptes rendus

Il semble que le recensement des ouvrages reçus doive comporter la classification suivante.

a) *Les revues critiques.* — Il s'agit en général d'analyses très élaborées prenant en compte non seulement les idées-force développées par l'auteur analysé, mais encore les environnements du sujet traité. De tels examens critiques n'ont pas pour objet de se substituer aux mémoires originaux, ce qui implique concision et objectivité.

b) *Les analyses.* — La qualité la plus appréciée est la brièveté, jointe à la clarté et à la lucidité. De tels condensés sont de plus en plus rares.

Les jugements de valeur foisonnent trop souvent. S'ils sont rédigés promptement, leur publication est tardive avec un décalage de plusieurs années. L'information du lecteur est différée; les références de fait, consignées par l'auteur de la notice, ne sont plus à jour si elles n'ont pas été dépassées. Il se peut aussi que l'auteur de la chronique ait poussé plus avant ses propres investigations et découvert des travaux scientifiques dont il ne pouvait pas disposer à l'époque de sa rédaction. L'expérience est là pour montrer qu'un tel avatar n'est pas si rare qu'on pourrait le croire. La Revue des Revues est à mentionner tout spécialement. Elle est singulièrement négligée de nos jours, alors qu'elle a un rôle capital pour l'information scientifique. Bien entendu il ne s'agit en l'espèce que de signalisations, réduites de préférence à quelques lignes et assorties de l'indication de la publication originelle.

En complément des notes susvisées la nomenclature des *ouvrages reçus* n'est pas sans intérêt, dussent ces ouvrages faire l'objet ultérieurement d'analyses ou de comptes rendus. Le lecteur peut alors être alerté sur les publications récentes, proches de ses investigations personnelles.

Il est superflu de mettre en garde contre la reproduction pure et simple des notices publicitaires adressées par l'éditeur; elles ne sont pas sans utilité puisque très souvent elles auront été rédigées par l'auteur lui-même.

Il convient aussi d'insister sur l'obligation qui incombe à la rédaction de la Revue d'adresser dès parution à l'éditeur du document analysé un extrait de la notice. C'est une lourde charge, il faut en convenir, mais indispensable si l'on veut maintenir de fructueuses relations avec l'extérieur.

L'ensemble de ces tâches doit faire l'objet d'un planning, faute de quoi la gestion de la Revue ira à vau-l'eau : rédacteurs, lecteurs seront condamnés à l'in-pace, encore qu'ils se seront voués avec conscience et dévouement à un éprouvant labeur collectif.

EN GUISE DE CONCLUSION

Au terme de ces vues cavalières, on ne saurait manquer de distinguer deux catégories de revues si, même, les règles qui viennent d'être énoncées, concernent l'une et l'autre.

La Revue scientifique par vocation a pour objet l'étude approfondie d'un ensemble de

phénomènes limités quant à leur nature. Les méthodes de préhension des faits sont ordonnées par une tradition, par une continuité dans la recherche, ce qui n'écarte pas les assouplissements, les innovations et les versions inédites. La tradition (on prononcera souvent l'académisme) a fait trop souvent du bien pour en dire du mal et trop souvent du mal pour en dire du bien. Un juste équilibre s'impose et c'est une stricte obligation pour une revue scientifique de pondérer les courants contraires qu'apporte la collaboration collective, même soumise à une autorité collégiale.

La Revue technique par destination est dite instrumentale puisqu'elle se donne pour objectif de montrer en quoi et comment un ensemble de moyens peut servir d'adjuvant et de concrétisant à la recherche scientifique. C'est ainsi que la discipline statistique érigée en méthode est à la disposition des praticiens pour les aider à corrélérer les phénomènes préalablement isolés et déterminés par la démarche de la science. Issue des procédés spécifiques de la mathématique, la statistique s'emploie à grouper des faits de même nature, déjà quantifiés, à en constituer des ensembles en en appréciant les composantes fondamentales et irréductibles; c'est alors, mais alors seulement, qu'il est légitime de parler de *faits statistiques*.

Cette subdivision en scientifique et technique est d'importance car elle impose à chacun des deux genres des règles particulières. La science vise le phénomène en soi et s'il lui arrive de grouper les manifestations du réel de même nature, elle ne tente pas pour autant de les relier en faisceaux, une certaine hétérogénéité étant tolérée entre les agrégats constitutifs.

Est-ce à dire que la collaboration entre science et statistique est un non-sens : rien ne saurait être plus faux. La science prépare les matériaux, la statistique les ordonne. Et comme la recherche est une suite de tâtonnements à base d'hypothèses, ces hypothèses sont bien souvent des esquisses statistiques, comme s'il s'agissait d'enserrer la démarche du savant dans un réseau de conjectures, de probabilités, que la statistique excelle à préciser.

On peut dès lors, ces prolégomènes étant énoncés, passer du plan idéologique au domaine des revues. Il ne paraît pas douteux que les objectifs dont il vient d'être question commandent des comportements différents et des objectifs particuliers.

Mais la communauté subsiste quant à l'esprit qui doit inspirer revue scientifique et revue technique pour le bon conditionnement de leur présentation.

Charles PENGLAOU
Président honoraire